

# Les pratiques forestières en forêt boréale québécoise s'inspirent-elles vraiment des perturbations naturelles?

Yves Claveau<sup>1</sup>, Daniel Kneeshaw<sup>1</sup> et Sylvie Gauthier<sup>2</sup>

1. Centre d'étude de la forêt (CEF), pôle UQAM

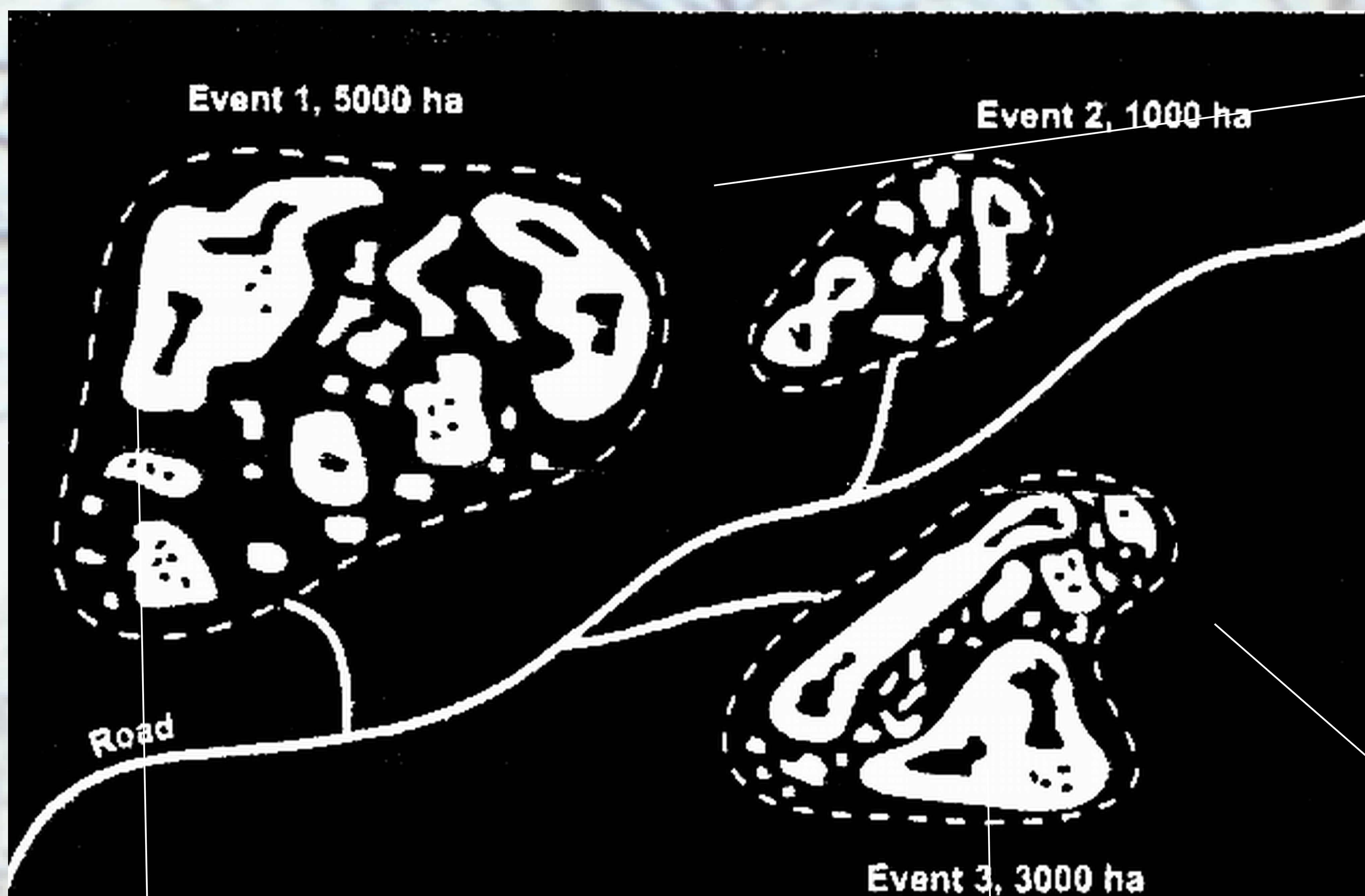
2. Centre de foresterie des Laurentides

Courriel du premier auteur : yves\_claveau@yahoo.ca

## Introduction

Les pratiques des gestionnaires forestiers ont fait l'objet de critiques répétées au cours des dernières années. C'est le cas notamment de l'effet des coupes où des travaux réalisés en forêt boréale montrent qu'il existe des différences parfois appréciables à court, moyen et long terme entre les coupes et les feux de forêts. Ce constat, souvent observé sur de grandes étendues, soulève des inquiétudes quant au maintien des habitats et des organismes qui y habitent. Cette affiche vise à identifier des pistes de solution visant à limiter les écarts entre les effets des coupes et des feux de forêts sur les écosystèmes forestiers.

## Solutions



Tiré de Kimmins (2004)

### À l'échelle des aires perturbées

Le feu laisse derrière lui des types et des proportions variables de legs biologiques tels que des débris ligneux, des chicots et des îlots de forêts non-brûlés. Les débris ligneux et les chicots servent d'habitats et de source de nourriture pour plusieurs organismes tandis que les îlots de forêts sont des sources de graines pour des espèces non-pyrogènes comme l'épinette blanche et offrent des abris et des sites de repos pour les animaux. Or, le prélèvement des arbres par les coupes forestières diminue fortement ces legs biologiques, diminuant par la même occasion la possibilité de maintenir une plus grande variété d'organismes forestiers.

Le maintien ou la création de legs biologiques suite à une coupe favorise la biodiversité des écosystèmes forestiers.

Le passage du feu favorise la régénération des espèces pyrogènes et des espèces intolérantes à l'ombre par la création de lits de germination favorables ainsi que la destruction de la végétation sous-couvert et celle de la canopée. Par contre, la protection de la régénération préétablie par les coupes forestières permet le maintien d'espèces qui seraient normalement éliminées lors du passage du feu, telles que le sapin baumier. Cette conversion des aires de coupe, qui a souvent lieu à grande échelle, diminue la présence de certains habitats et pourrait augmenter l'importance de certains insectes ravageurs comme par exemple la tordeuse de bourgeon de l'épinette.

Le contrôle de la composition suite aux coupes favorise le maintien d'une mosaïque forestière et d'habitats qui se compare favorablement à celle que l'on retrouverait dans un paysage dominé par le régime de feu.

### À l'échelle du paysage

Les méthodes de récolte traditionnelle forment une suite continue d'aires de coupe de taille relativement homogènes avec des séparateurs relativement étroits (voir figure 1). En contre partie, la distribution quasi aléatoire des aires brûlées fait en sorte que ces aires peuvent être séparées par de grands massifs forestiers. Ces massifs de taille variable permettent à des espèces sensibles à la fragmentation du paysage de bénéficier de grands habitats et favorise par la même occasion le maintien de populations et de méta-populations viables.

Il y a donc lieu de maintenir ou de créer de grands massifs forestiers entre les aires de coupe afin de prévenir la fragmentation du paysage.

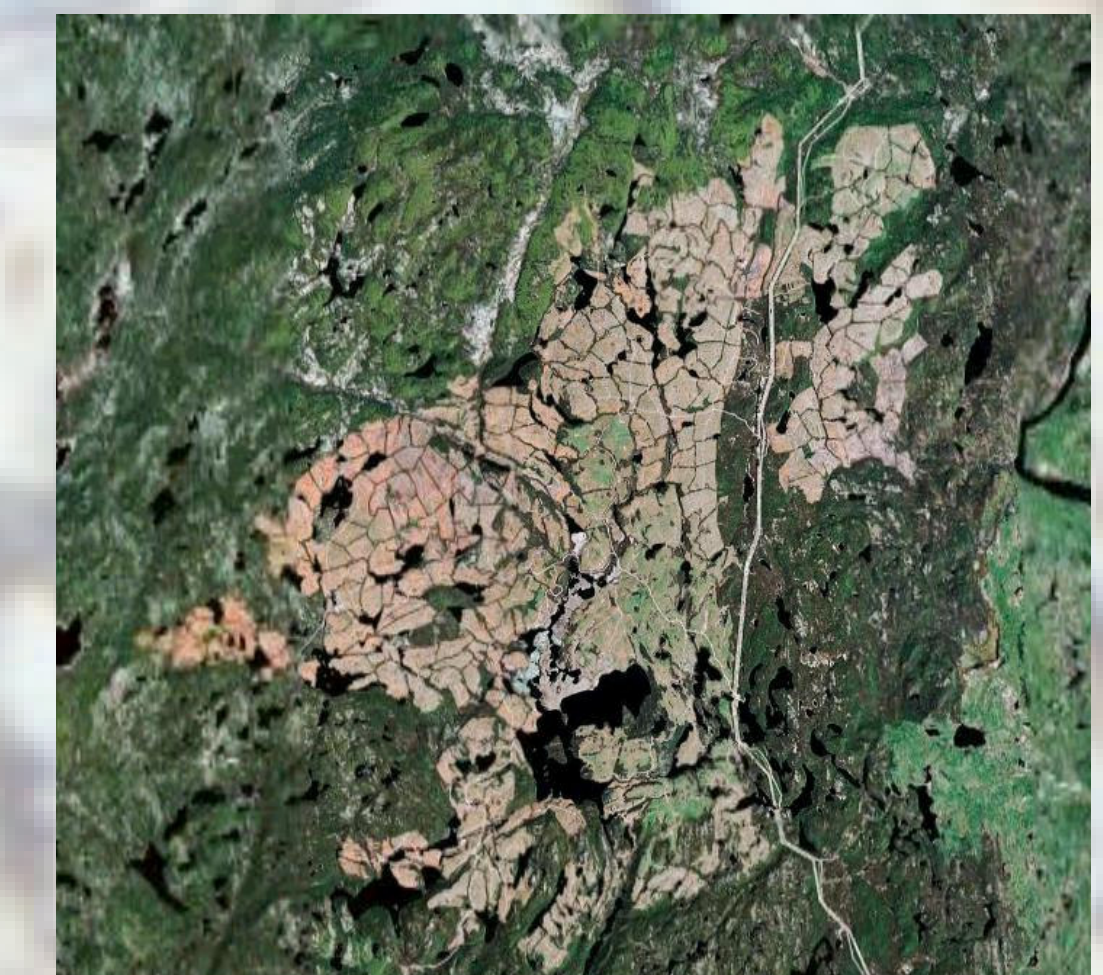


Figure 1. L'agglomération des coupes tend à diminuer la superficie des habitats d'intérieur et nuit aux organismes qui dépendent de ces habitats.

Les coupes traditionnelles tendent à prélever les peuplements matures et surannés afin de normaliser et d'augmenter la productivité des forêts. Ces activités ont pour effet de diminuer la variété d'habitats disponibles. Les feux de forêt, quant à eux, brûlent les forêts indépendamment de leur âge. Cette particularité des feux en forêt boréale fait en sorte qu'un paysage en équilibre avec le régime de feu présente des peuplements de différents stades de développement. Cette variation dans les stades de développement favorise la présence de peuplements de composition et de structure très différentes et crée par la même occasion des habitats variés.

Le maintien et la création d'une proportion représentative de peuplements de différents stades de développement assure une plus grande variété d'habitats.

## Conclusion

Nous devons donc tenir compte simultanément de plusieurs facteurs à différentes échelles temporelles et spatiales si nous voulons réellement nous inspirer des effets des feux de forêt. Le passage successif de ces feux produit une mosaïque forestière hétérogène composée de grands massifs forestiers tandis que les coupes, traditionnelles ou en mosaïques, tendent à homogénéiser la forêt en créant des peuplements de taille et de composition relativement homogène. En intégrant ces solutions aux pratiques forestières, les gestionnaires forestiers pourront diminuer l'effet des coupes sur les écosystèmes forestiers et ainsi favoriser leur biodiversité.

## Document cité

Kimmins, J.P. 2004. Emulating natural forest disturbance. Dans Emulating natural forest landscape disturbances: concepts and applications. Éditeurs: A.H. Perera, L.J. Buse et M.G. Weber. Columbia University Press, New York. pp. 8-28.